

Voici deux bonnes copies ayant chacune obtenu la note de **17/20**. Il s'agit du commentaire littéraire du poème «Hymne à la beauté» de Charles Baudelaire. DS n° 1 d'octobre dernier.

Copie n° 1.

« Ce sont les seuls interprètes des vrais Dieux que les poètes » dit Ronsard dans le poème « Le bocage », célèbre poète du XVI^e siècle, une des figures inspirantes pour Baudelaire. Baudelaire aborde également cette thématique du statut du poète, en publiant le recueil *Les Fleurs du Mal* en 1857. D'ailleurs, à l'origine le titre du recueil était *Les lesbiennes*, mais celui-ci a fait l'objet d'un scandale et a dû censurer six de ses poèmes. Ce poète, précurseur du symbolisme, qui est un mouvement littéraire du XIX^e siècle contre le matérialisme scientifique et prônant d'avantage le lien entre le concret et l'abstrait, a pour mission d'expliquer aux « hommes ordinaires », ceux qui ne sont pas poètes, le sens caché des choses ; il est celui qui éclaire ceux qui « traversent des forêts de symboles/qui l'observent avec des regards familiers ». Parfois, il réussit à expliquer ce qui relève de l'invisible, et cela donne le poème « Correspondances ». Parfois, il échoue et reste le poète dont « les ailes de géant l'empêchent de marcher » ; l'oiseau/poète déchue de « L'Albatros ». Il est également un véritable alchimiste, comme dans « Une Charogne » où il transforme « la boue », la charogne, en « or » poétique. Dans le poème objet de ce commentaire, intitulé « Hymne à la beauté » (1861), Baudelaire met en œuvre sa fonction de poète médiateur.

Nous allons voir par quels procédés littéraires Baudelaire nous explique la définition et fonction de la beauté à travers ce poème didactique. Nous commencerons par analyser la déclaration d'amour faite par Baudelaire à la beauté. Puis, dans un second temps, nous étudierons le rôle du poète.

Pour commencer, nous pouvons voir que ce poème est une véritable déclaration d'amour, « hymne », à la beauté. Tout d'abord, le poème est présenté sous forme de discours adressé à la beauté. En effet, Baudelaire apostrophe littéralement celle-ci, en s'adressant directement à elle comme on peut le voir avec les formes verbales interrogatives à la deuxième personne du singulier « viens-tu », « sors-tu » v.1 ; « sors-tu », « descends-tu » v.9. Ces formes montrent que le poète questionne directement la « beauté ». On le voit également avec l'emploi du pronom personnel « tu » régulier dans le texte : v.5 ; 6 ; 11 ; 12 ; 13 ; 26... Le tutoiement employé par Baudelaire confirme l'idée que le discours est dirigé à une seule personne. De plus, Baudelaire s'adresse à la beauté comme si celle-ci était une personne. Il utilise de nombreuses formes de personnification que l'on peut observer avec la description physique de celle-ci. Par exemple, avec l'énumération de noms faisant référence aux parties du corps humain : « ton œil » v.5 ; « ta bouche » v.7 ; « ton pied » v.23. Également avec des objets utilisés seulement par un humain d'ordinaire : « tes jupons » v.10 ; « tes bijoux » v.14. Tous ces groupes nominaux associés à la beauté contribuent à la personnification de la beauté en donnant des images réalistes et simples de compréhension au lecteur.

Ensuite, dans ce texte est faite une description très précise de la beauté, qui est montrée par la description notamment de ses actions. On le constate avec les verbes d'action tels que « sors-tu » v.1 ; « tu répands » v.6 ; « tu sèmes » v.11 ; « tu marches » v.13. Ces verbes montrent la notion de mouvement, d'avancée constante dans le texte. Il y a aussi la présence de verbes plus passifs, mais tout autant descriptifs : « tu gouvernes » v.12 ; « tu contiens » v.5 ; « réponds » v.12. Ces verbes ont pour but de décrire les actions de la beauté, ce qui permet de comprendre et visualiser plus facilement les actions de celle-ci. De plus, ce rattachement à la réalité est accentué avec la description des sens. On l'observe avec la comparaison v.6 utilisant le nom « parfums » ce qui fait appel au sens olfactif, puis v.7 avec le groupe nominal « tes baisers » qui lui fait appel au toucher, et enfin « ton regard, infernal et divin » v.2 faisant appel à la vue. Ainsi, ces procédés utilisés par Baudelaire rendent la beauté, un élément abstrait, plus concrète et la matérialise, tout en la rendant puissante.

Dans un second temps, nous allons voir que ce poème est la représentation d'une notion utilisée par les poètes symbolistes et que Baudelaire utilisait déjà avant même ce mouvement littéraire, appelée le poème didactique. Il consiste à expliquer de façon la plus simple possible, des éléments qui relèvent de l'abstrait, voire du spirituel. Tout d'abord, nous allons expliquer les correspondances faites par Baudelaire. Pour commencer, ce poème est construit sur la base de l'opposition grâce à plusieurs procédés littéraires. En effet, on observe la présence répétitive d'antithèses : « infernal et divin »v.2 ; « bienfait et crime »v.3 ; « le couchant et l'aurore »v.5 ; « la joie et les désastres »v.11. Ces citations traduisent une antithèse entre, couramment dit, le bien, la clarté, et le mal, le sombre. Celles-ci sont introduites par des propositions subordonnées relatives « qui font le héros lâche et l'enfant courageux »v.8 ; « que tu viennes du ciel ou de l'enfer »v.21. Toutes ces antithèses ont pour but d'éclairer le lecteur sur le questionnement éprouvé et proposé par Baudelaire et également pour décrire toutes les caractéristiques de la beauté. Il y a également des parallélismes de construction renforçant cette idée d'opposition, que l'on peut voir v.25 « de Satan ou de Dieu, qu'importe ? Ange ou Sirène, qu'importe ? [...] ». Ces deux phrases comportent toutes les deux des noms avec des majuscules séparés de la conjonction de coordination « ou », suivi d'une virgule et du verbe « importe » introduit par un pronom relatif. Ces oppositions montrent encore une fois la diversité des éventualités associées à la beauté, ici pour montrer le côté plus spirituel. Ensuite, ce poème est plus facilement compréhensible grâce à ses comparaisons utilisant l'outil de comparaison le plus commun « comme » : « des parfums comme un soir orageux »v.6 ; ou encore v.10 « tes jupons comme un chien ». Tout cela permet à Baudelaire de faire comprendre plus facilement son « hypothèse » de la beauté. On peut dire que ces correspondances sont établies grâce à des figures d'analogie simples.

Deuxièmement, ce poème didactique a pour but final de nous faire passer un message, raison principale du rôle de Baudelaire. Pour ce fait, il utilise ce qu'on appelle des synesthésies, c'est-à-dire « la réunion des sens ». Nous l'avons observé tout au long du poème avec l'évocation de la vue « ton regard »v.2 ; l'odorat « des parfums »v.6 ; le toucher « caressant »v.20. De plus, dans le dernier quatrain, nous avons une parfaite représentation de synesthésies « -fée aux yeux de velours, rythme, parfum, lueur, ô mon unique reine- »v.26-27. Cette citation marquée par une césure utilise les procédés d'énumération et de juxtaposition de ces groupes nominaux pour énumérer quatre sens : le toucher (« velours »), l'ouïe (« rythme »), l'odorat (« parfum »), et la vue (« lueur »). Cette synesthésie permet de faire une synthèse à la fin du poème de la description de la beauté. En effet, le dernier quatrain est une sorte de résumé du poème. Le dernier vers (28) « si tu rends [...] l'univers moins hideux et les instants moins lourds ? » constitue une phrase « équilibrée » grammaticalement car les deux groupes nominaux séparés d'une conjonction de coordination « et », sont construits de la même manière. Ceci permet de finir sur une correspondance unissant les deux conclusions faites par Baudelaire. Celui-ci ne répond pas à son questionnement sur la beauté, mais admet l'hypothèse que celle-ci serait utile à « l'univers » et aux gens, en expliquant sa fonction.

On peut en conclure que « Hymne à la beauté » est un poème didactique ayant pour but de nous expliquer la fonction de la beauté. Néanmoins, malgré les explications de Baudelaire, nous n'avons pas toutes les réponses car nous sommes que des « hommes ordinaires » et seul les poètes ont ce pouvoir de compréhension et de savoir. Nonobstant, Baudelaire nous a apporté une description très précise et détaillée de la notion de beauté, en nous proposant sa définition.

Dans le recueil de poèmes *Les Fleurs du Mal*, Baudelaire a écrit d'autres poèmes qui ont pour but de nous expliquer le plus simplement possible des concepts qui nous sont inaccessibles, par le commun des mortels, comme « Correspondances ». En effet, ce poème utilise des procédés littéraires simples comme les comparaisons et synesthésies. Baudelaire y explique de la manière la plus accessible possible les relations et correspondances entre le matériel et le spirituel, le concret et l'abstrait.

Charles Baudelaire est un éminent poète du XIX^{ème} siècle né en 1821 et mort en 1867 de la syphilis. Il est reconnu comme le précurseur de la poésie moderne. En effet, celui-ci se singularise par l'établissement d'une rupture avec son temps ; il interpelle de part un renouveau stylistique et thématique. Poète alchimiste, il transforme la boue en or, le laid en beau et fait entrer le laid dans la poésie. De plus, celui-ci estime que le poète est un messenger qui a pour mission de mettre en évidence à l'homme ordinaire les correspondances qu'il perçoit dans le monde qui l'entoure. Baudelaire est coutumier du scandale, entre autres, il fait réagir en 1857 suite à la publication des *Fleurs du Mal* qui est l'œuvre de sa vie ; dans lequel l'auteur traite ses thèmes de prédilection à savoir la sexualité, le laid ou encore l'ailleurs. C'est dans ce recueil que Baudelaire publie le poème à l'étude : « L'Hymne à la beauté ». Dans ce poème, Baudelaire évoque le thème de la beauté, thème classique en poésie, de manière singulière. Il s'agit d'examiner par quels moyens littéraires le poète met en exergue de manière originale une beauté ambivalente. Dans un premier temps, nous verrons que Baudelaire souligne une omniprésence de la beauté, puis nous examinerons par quels moyens Baudelaire exprime-t-il une opposition permanente entre une beauté divine et une beauté diabolique paradoxalement liées. Enfin, nous verrons que la beauté est un moyen de libération poétique pour Baudelaire.

Baudelaire érige la beauté au rang d'une entité omnipotente, voire divine. Pour commencer, Baudelaire fait appel au réseau lexical du divin, comme : « Satan ou Dieu » (vers 25) ou encore « divin » (vers 2), cela permet d'exprimer une certaine importance de la beauté et de la diviniser. De plus, la beauté est personnifiée au vers 2 « ô beauté », « ton regard » ou encore au vers 5 « ton œil ». Les personnifications permettent une vitalisation, une humanisation de la beauté. Baudelaire s'adresse directement à la beauté. Grâce à de nombreuses apostrophes telles que : « haut beauté » vers 22 de ou encore « Ô mon unique reine », l'auteur, en plus de renforcer cette humanisation, personnalise la beauté en instaurant une discussion avec elle. Le poète fait également l'usage du pronom personnel « tu » de façon à une fois de plus souligner cette vitalité paradoxale. Baudelaire fait se mouvoir la beauté et la féminise. En effet, l'auteur utilise de nombreux verbes d'action comme « verse » (vers 3), « marche » (vers 13) ou encore « sème ». Leur usage a pour but d'animer la beauté. De plus le poète donne un genre à cette entité grâce à l'utilisation de rimes en « e » comme « abîme /crime » « Aurore /amphore » qui sont qualifiées de rimes féminines et donc, par ce biais l'auteur féminise la beauté. Baudelaire établit une hiérarchie de supériorité entre l'homme et la beauté où l'homme est subordonné à cette dernière. En effet l'auteur a recours à l'utilisation d'une antithèse vers 12 : « et tu gouvernes tout est ne répondes rien », celle-ci permet de signaler le caractère omnipotent de la beauté qui à la main sur l'homme (le « tout ») et ce dernier ne peut pas lutter (« ne répondes rien »). Le poète renforce cette idée vers 19 et 20 Grâce à une comparaison : « l'amoureux pantelant incliné sur sa table a l'air d'un moribond caressant son tombeau », celui-ci sert à illustrer la soumission de l'homme face à la beauté car l'amoureux est comparé à un moribond caressant son tombeau. En outre, Baudelaire dépeint le caractère incantatoire, envoûtant de la beauté grâce à la métaphore vers trois : « tes baisers sont filtres ». Il fait également l'usage d'une comparaison vers 4 « et l'on peut te comparer au vin » et une autre, vers 6 : « tu répands des parfums comme un soir orageux ». Ces comparaisons servent à souligner le caractère inexorable de la beauté qui est comparée à des substances qui ont une emprise indiscutable sur l'homme à savoir le vin entre autre. De surcroît, Baudelaire informe le lecteur du caractère néfaste que peut présenter la beauté, grâce, notamment à la métaphore vers 13 : « Tu marches sur des morts ». Cette dernière a pour dessein de symboliser l'aspect meurtrier et destructeur de la beauté. Cette idée est renforcée par les allégories vers 10 et 18 : « jupons » et « flambeau » qui permettent également de percevoir le caractère sournois de la beauté qui se cache dans les jupons, c'est à dire, pour Baudelaire, en la femme.

Dans ce poème, Baudelaire parle donc de la beauté comme d'une entité puissante, omnipotente, parfois néfaste en la personnifiant et en l'humanisant. Il évoque aussi ses facultés envoûtantes et la

décrit comme un piège inextricable. Enfin, il souligne sa supériorité par rapport à l'homme. Cependant, l'auteur met en place dans ce poème une perpétuelle opposition entre une beauté divine et une beauté diabolique paradoxalement liées.

Baudelaire oppose le bien et le mal grâce à la beauté. En premier lieu, ce poème est remarquable de par la présence très récurrente et notable d'antithèses qui servent donc à établir une opposition entre le bien et le mal ; par exemple vers 1 « Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme », ou encore : « Tu contiens dans ton œil le couchant et l'aurore » (vers 5). De plus, l'auteur fait usage du champ lexical du bien et du mal, par exemple : « Satan ou Dieu » (vers 25) ou encore : « infernal et divin ». L'emploi de ce champ lexical a pour but d'exprimer simplement cette opposition, et donc à des visées didactiques, ce qui est caractéristique des textes de Baudelaire. Cette volonté didactique est soutenue par l'usage de l'outil de comparaison « comme » trois fois dans le poème qui est l'outil le plus simple de la figure la plus simple en stylistique.

Cependant, Baudelaire fait des correspondances paradoxales entre le bien et le mal dans ce poème. Pour commencer, il est important de préciser que l'usage d'antithèses, au-delà d'opposer, permet également une union. L'auteur utilise également une ponctuation interrogative comme présente au vers 9 : « Sors-tu du gouffre noir ou descends-tu des astres ? ». Cette ponctuation permet de formuler une incertitude quant à la dualité des deux entités que sont le bien et le mal et favorise donc une union.

En outre, l'auteur a recours à l'utilisation d'une hypallage vers 25 : « De Satan ou de Dieu qu'importe ? Ange ou Sirène », en associant Satan avec l'Ange et Dieu avec une Sirène, Baudelaire inclut le bien dans le mal et vis versa et unifie donc ces deux entités.

Baudelaire fait également correspondre le haut et le bas. En effet, l'auteur grâce à l'antithèse vers 1 : « Viens-tu du ciel profond où sors-tu de l'abîme ? » fait correspondre le ciel étant l'allégorie du bien et les abîmes étant celle du mal. Cette correspondance entre le haut et le bas est en quelque sorte anaphorique étant donné qu'on la retrouve plusieurs fois dans le poème ; vers 1, 21 et 25. En outre Baudelaire fait correspondre les sens dans ce poème. Grâce à l'utilisation du champ lexical des sens : « yeux », « velours », « parfum », « crépète », « regard », l'auteur met en exergue le caractère synesthésique de la beauté.

Dans ce poème, Baudelaire, grâce à une opposition des termes concernant le bien et le mal, établit des correspondances paradoxales entre ces deux entités en faisant usage de nombreux procédés. De plus, le poète exprime à travers ce poème les synesthésies qu'il perçoit en la beauté. De par ces correspondances, Baudelaire pratique une alchimie poétique et l'explication simple de ces correspondances illustre bien la volonté didactique de l'auteur. Nonobstant, nous voyons dans ce poème que la beauté est un outil de libération poétique pour Baudelaire.

Dans cette fleur, le poète possède un statut intemporel et neutre. En effet, dans ce poème, le mot « qu'importe » est répété 3 fois (v 20,25,26). Cette répétition sert à souligner la neutralité du poète quant à une prise de partie pour le bien ou le mal. Cette indifférence est confirmée vers 27) par la métaphore : « ô mon unique reine » qui veut dire que seule la beauté est maître de l'auteur et donc que rien ne peut l'y soustraire. De surcroît, l'auteur ne fait pas usage d'adverbes de temps, ce qui exprime son intemporalité absolue et sa durabilité. Grâce à la métaphore vers 17 : « l'éphémère éblouit vole vers toi », l'auteur montre que l'homme est mortel et qu'il ne s'inclut pas dans cette mortalité.

La beauté est un moyen pour Baudelaire de se soustraire au Spleen. En effet, de par l'utilisation d'une phrase exclamative vers 17 : « Bénissons ce flambeau », l'auteur exprime la délivrance que la beauté lui apporte ; celle-ci est un moyen de création poétique, cette même création permettant d'échapper à l'ennui. Le poète fait également usage d'un parallélisme vers 28 : « L'univers moins hideux et les instants moins lourds ». Ce parallélisme, au-delà de définir le spleen permet de mettre en valeur le pouvoir salvateur de la beauté sur Baudelaire.

Cette joie de pouvoir se soustraire au spleen se traduit aussi par la présence d'une musicalité dans le poème. En effet, l'auteur n'a écrit que des alexandrins ; cela transcrit une certaine continuité et stabilité, ces dernières étant apportées à l'auteur par la beauté. Le poète a également recours à l'utilisation de rythmes ternaires comme vers 23 : « Si ton œil, ton souris, ton pied » ou encore vers 27 : « Rythme, parfum, lueur ». Cette dernière citation au-delà d'inscrire une continuité montre que la beauté exacerbe les sens. Dans Hymne à la beauté, il y a également une quasi équité entre l'alternance des exclamations et des interrogations ce qui sert à donner du rythme au poème et donc une musicalité.

Dans cette fleur, Baudelaire réinvestit donc le thème incontournable de la beauté maintes et maintes fois abordé d'une manière originale. Originale de par l'omniprésence de la beauté dans ce poème mais surtout de par l'expression de l'ambivalence de la beauté et l'opposition faite entre le bien et le mal. Cette opposition permet à Baudelaire de faire correspondre ces deux entités. Pour finir, l'auteur apporte une vision novatrice de la beauté, comme une échappatoire au Spleen qui l'obsède. Ce thème de la beauté a été investi par de nombreux auteurs comme Ronsard qui, dans : « Mignonne allons voir si la rose », à l'instar de Baudelaire dans « l'Hymne à la beauté » met en évidence non pas le caractère intemporel de la beauté, mais au contraire, son caractère éphémère.